Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1954)
Heft: 1

Artikel: Le mythe de la terre fribourgeoise
Autor: Reynold, G. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623231

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le mythe de la terre fribourgeoise

Est-ce parce qu'il est en elle du mystère et même de la timidité, que la terre fribourgeoise, si prompte à vous accueillir, est si lente à se révéler?

Je l'ai devant moi lorsque je m'interromps par instants d'écrire. Je la vois s'étager en ce jour froid de novembre: des champs verts encore, des chênes qui ne sont pas encore défeuillés; une colline un peu plus haute que la mienne, avec sur sa crête une longue forêt; une ligne de préalpes sur lesquelles il a neigé cette nuit; enfin, dans les intervalles de nuages gris que le vent chasse vers le nord, des montagnes sur lesquelles tombe et s'éteint un rayon de soleil. Va-t-il cesser de pleuvoir?

* * *

Le caractère du paysage fribourgeois est musical. Reprendrais-je la description que j'en ai souvent donnée? De longues lignes parallèles, comme les portées d'un antiphonaire posé sur un lutrin, des portées sur lesquelles les maisons, les villages, et les bourgs, et Fribourg posent leurs notes. Au pied de la page, dans la région des lacs, la ligne basse des coteaux. Au-dessus de celle des coteaux, la ligne ondulée des collines. Au-dessus de celle des colines, la ligne épaisse des joux noires. Au-dessus de celle des joux noires, la ligne claire des préalpes. Au-dessus de celle des préalpes, la ligne aérienne des Alpes: une rangée d'anges blancs qui gardent ce pays de tout mal.

Ainsi, l'on peut monter sans hâte et sans heurt des rives lacustres aux crêtes alpines, redescendre sans obstacle et sans fatigue de ces crêtes jusqu'à ces eaux. Ainsi, les montagnes n'encombrent point le ciel, n'écrasent point la vie humaine. Le paysage fribourgeois a cette vertu de rassurer.

Cependant, il se passe dans l'intérieur de cette terre sage dans sa mélancolie et douce dans sa timidité, un drame qui se renouvelle sans cesse et ne s'achève jamais.

Ce drame, c'est la lutte entre la terre et la rivière.

La rivière, la Sarine — au temps où le doyen Bridel était pasteur à Château-d'Oex, on l'appelait encore la Sane — la rivière, la Sarine traverse avec effort toute cette terre. Effort pour y entrer, effort pour en sortir.

La Sarine: une rivière lente qui ne fait pas de bruit, une rivière profonde que l'on ne voit pas.

On ne la voit que lorsque l'on est déjà tout près. Même si son cours nous est familier, on éprouve toujours une surprise lorsqu'on le découvre au bas d'une descente, ou un vertige lorsque l'on se retourne pour la contempler au bout d'une montée. Les bateliers et les nageurs savent qu'elle est dangereuse sans en avoir l'air, à cause des cuvettes qui se sont creusées dans son lit et des tourbillons qui se sont formés au-dessus de ces cuvettes. Elle ne devient navigable qu'à partir de Fribourg. Ou sur ce lac artificiel, ce «bassin d'accumulation» dans quoi des ingénieurs l'ont forcé de s'arrêter et de monter en inondant des domaines, en recouvrant des fermes, en ruinant par la base une église — ce lac où déjà l'on croit entendre la nuit meugler des troupeaux noyés, sonner des cloches ensevelies.

* * *

Yoki, Vierge à l'enfant (vitrail)

Ce drame intérieur, ce mythe de la terre fribourgeoise, un dialogue seul peut l'exprimer, un chant alterné qui attend encore sa musique.

La Sarine

Je veux naître: sous la glace aux reflets verts, on entend ma source respirer.

Je nais: ma source a brisé la glace; mes premières ondes, frigides encore, descendent au soleil à travers les séracs et les cailloux.

La terre

Je vais voir quelle sera ta force: je t'oppose l'obstacle des rochers.

La Sarine

Je suis un torrent: j'ai traversé l'obstacle des rochers. Je me repose en parcourant les pâturages en fleur.

La terre

Tu as repris de la vigueur: essaie de franchir l'obstacle des forêts.

La Sarine

Je l'ai franchi de cascade en cascade, toute blanche au milieu des sapins noirs, avec un arc-en-ciel à mes pieds.

Je suis une rivière maintenant, une rivière qui descend des préalpes aux collines.

Et l'horizon s'élargit devant moi.

La terre

Tu m'as vaincue parce que j'avais besoin de ta victoire: n'es-tu point l'axe qui me donne le mouvement, la veine qui me féconde, la route qui me relie au vaste monde?

Mais je t'oppose encore un dernier obstacle: je te l'oppose pour que tu ne sois point trop pressée de me quitter.

La Sarine

Il m'est aisé de m'ouvrir un chemin sinueux à travers la molasse friable.

Si profondément je la creuse que l'on me croit rentrée sous la terre entre les hautes falaises,

les falaises dont le rebord s'effrite sous les racines des arbres qui se penchent et qui se retiennent pour ne point tomber.

La terre

Maintenant, tu peux te montrer, toi qui portes les couleurs de la terre et du ciel.

Les rivières passent mais les terres demeurent, et le ciel est toujours au dessus.

Va vers ton avenir, qui est le fleuve et ses villes, va vers ton éternité qui est la mer.

Et par ta source reviens à moi. *G. de Reynold*

Kunstschaffen im Fryburgerland

(Ein Streiflicht)

Eine bekannte Reiseschriftstellerin aus dem letzten Jahrhundert, E. de Sénancour, hat über die Kunst im Fryburgerland ein abschätziges Urteil abgegeben: «En dépit des tableaux variés et séduisants que présente la nature dans ce canton, pas un peintre n'y a surgi». Die geistvolle Schriftstellerin in Ehren. Aber dieser Ausspruch gehört in das Kapitel der Verkennung von Tatsachen und der oberflächlichen Reportage.

Gesteigerte Persönlichkeiten, die befähigt waren, aus jugendfrischer Schöpferkraft und ureigener Ueberzeugung heraus künstlerisch wegweisend zu gestalten, sind in unserem Lande wenige erstanden. Unsere Künstler aber schwangen zu jeder Zeit begeistert mit, wo künstlerische Impulse ausgelöst wurden. Sie verfolgten die Kunstströmungen mit Interesse und Anteilnahme und arbeiteten in aller Stille mit. Denn dürres Erdreich ist das Uechtland in keiner Weise für Saaten der Kunst. Und so mauerdicht abgeschlossen war unser Land denn doch nicht, daß es von geistigen Strömungen keinen Hauch zu spüren bekam. — Man hat sich übrigens lange Zeit herzlich wenig Mühe gegeben, Fryburg in künstlerischer Beziehung ernst zu nehmen. Vielmehr war man geneigt, in ein bestehendes Urteil oder Vorurteil einzustimmen und achselzuckend zu erklären: Was kann aus dem reaktionären Fryburg Gutes kommen!

Seit der Jahrhundertwende haben sich Kunstfreunde eingesetzt, auf die verborgenen Schätze der Kunst im Fryburgerland aufmerksam zu machen. In den Jahren 1890 bis 1910 erschien ein Prachtswerk mit 600 Lichtdrucktafeln «Fribourg artistique à travers les âges», das im Schweizerland aufhorchen ließ. Darin meldeten sich feinsinnige Kenner und Deuter zu Wort. Zahlreiche Publikationen folgten in französischen und deutschen Geschichtsblättern, welche die Aufklärungsarbeit weiter führten. «Das malerische alte Freiburg in der Schweiz» von H. Reiners (1930), «Drei Schweizer Kunstwerke» (1943) öffneten die Augen für Werte, die im Schatten Uechtlands erblüht und in Vergessenheit geraten waren. Das letztere wies auf den prächtigen Flügelaltar des anonymen *Nelkenmeisters* aus dem 15. Jahrhundert; auf das eindrückliche Tafelbild des Antonius Altars von *Hans Fries* (Predigt des hl. Antonius von Padua über den Tod des Wucherers); auf das Schnitzwerk des Jean de Frouno Altars, das unserem Brunnenmeister *Hans Geiler* (meister hans, der bildhouwer) zugeschrieben und als Juwel der fryburgischen Schnitzaltäre bewertet wird. Sie alle bezeugen, daß im rauhen Uechtland an künstlerischem Ausdruck denn doch mehr gediehen war, als man gemeinhin annahm.

Die Renaissance hinterließ als späte Gotik interessante Spuren. Fryburg pflegte nachbarliche Beziehungen mit dem Berner Maler *Niklaus Manuel*, der den befreundeten Fryburger Schultheissen Peter Falk, Führer unseres Humanistenkreises, in einem Ausschnitt seines Totentanzes verewigte. Im Geist der Dürerschule gestalteten u. a. Hans Boden, W. Ziegler, Hans Schäuffelin, Adam Kunimann. *Peter Spring* hin-